



C'ÉTAIT le matin de la Fête-Dieu.

Partout, à la Sablonnière, on se hâtait aux préparatifs de la procession. Eux-mêmes, les indifférents se remuaient, désireux de contribuer à une manifestation restée chère à leur cœur. Dans l'air, au travers des rues, étaient suspendus des dômes de tariatane et de verdure ; oriflammes flottaient aux fenêtres ; les maisons se tendaient de draps de toile, éblouissants de blancheur, fleurant bon la lavande et piqués de taches empourprées qui étaient des roses. Ça et là, des reposoirs s'élevaient, hâtivement construits par des décorateurs improvisés. Le perruquier du bourg s'affolait à friser des têtes. Enfin, la grosse cloche — une cloche qu'on entend de trois lieues à la ronde quand le vent y est — se démenant dans sa tour massive, multipliait ses volées sonores qui voulaient dire : Allons, bonnes gens de la campagne, le moment est venu de sortir de l'armoire votre chapeau de noce ; et vous, gens du bourg, trémoussez-vous donc plus que ça... vous voyez bien que vous allez être en retard.

Sur le coup du midi, tout était prêt.

La foule se massa sur la place devant l'église. Puis un remous se produisit. D'eux-mêmes Berrichons et Berrichonnes se rangèrent sur deux files, laissant au milieu une large voie que des ménagères, puisant à poignées dans leur tablier relevé par les deux cornes, couvrirent de jon-